



**CHUS**  
Centre de recherche  
Humanités et Sociétés



**Colloque International « Amatrídes » : éthiques de l'exil au féminin (XX-XXI<sup>e</sup> siècles) 24-25 avril 2025**

**Lieu : Université Catholique de l'Ouest Bretagne Sud – Vannes**

**Centre de Recherches Humanités et Sociétés (CHUS)**

**Projet de recherche UCO MOBIL**

Comité scientifique international : Mercedes Arriaga (Universidad de Sevilla), Manuel Aznar Soler (Universitat Autònoma de Barcelona), Gwénola Sébaux (UCO Angers), Bertrand Westphal (Université de Limoges).

En collaboration avec : HCTI (Université Bretagne Sud), CIRPaLL (Université d'Angers) et *Escritoras y Escrituras* (Université de Séville)

Langues acceptées : français, espagnol, anglais

Les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ont été marqués par les déplacements de personnes dans le monde entier. Selon la décennie, le territoire, ou la population concernée ces migrations ont été motivées politiquement, économiquement ou les deux. Le XX<sup>e</sup> siècle et ses multiples crises (Première Guerre mondiale, révolution d'Octobre, crise économique de 1929, Guerre civile espagnole, Seconde Guerre mondiale...) accentuent les fuites de personnes loin des violences et des guerres. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Europe fut le point de départ de migrations de masse : exil d'un million de républicains espagnols après 1936, migration d'un demi-million d'Allemand.e.s désigné.e.s juif.ve.s entre 1933 et 1941, déplacement de dizaines de millions de personnes en Europe de l'Est après 1945... Au XXI<sup>e</sup> siècle, l'Europe reçoit des flux de migrant.e.s en provenance d'Amérique du Sud en Espagne, réfugiés de guerre à la suite du

« Printemps arabe », migrations dites économiques, etc.

Le Trésor de la langue française donne comme première acception du terme Apatride : « personne sans nationalité » ; « personne sans patrie » affirme le dictionnaire de María Moliner ; « appartenant ou sujet à aucun État ou régime » selon l'Oxford English Dictionary... Sans nationalité, sans patrie, sujet à aucun territoire... sans espace. Les définitions linguistiques sont différentes selon la langue source et peuvent nous rapprocher de la spécificité de l'exil vécu dans chaque pays. Or, le substantif/adjectif *Apatride*, dérivé du nom « patrie », n'a jamais été décliné au féminin, alors que les langues emploient le terme « mère » pour parler de la patrie. La « Mère Patrie » devient ainsi un oxymore qui explique l'attachement sentimental à un territoire quelconque. C'est pour cela que réinventer le terme au féminin pour notre colloque est devenu essentiel puisqu'il s'intéressera à l'exil contemporain des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles (politique, économique, climatologique, social, etc.) dans sa spécificité féminine. À ce sujet, et d'après Aprile (2008) nous pouvons distinguer l'exilée de l'exilé :

À partir de multiples trajectoires individuelles, on peut identifier trois figures féminines majeures définies par l'histoire des migrations et appliquées ici à l'exil. La première est celle de l'épouse, la 'femme qui reste' mais qui n'est pas passive, assumant en partie le rôle de l'homme et partageant l'opprobre qui entoure l'exilé. C'est elle qui [...] assure la survie financière de la famille et gère à distance patrimoine économique et engagement politique. La deuxième figure féminine qui se dégage est celle de la 'suiveuse', selon le terme employé par Nancy Green, dont le rôle est également à réévaluer dans la structuration et le maintien des réseaux familiaux et, ici, politiques. La dernière est celle de l'exilée proprement dite, émigrante à part entière, condamnée ou proscrite volontaire partant seule comme les migrantes célibataires.

De ce fait, la question principale sera donc : comment vivre l'exil au féminin ? Existe-t-il une différence vécue entre l'exil masculin et l'exil féminin ?

Sans être exhaustives, nous pourrions nous questionner ainsi sur :

- Le degré d'agentivité des exilées et les manifestations différentes de cette agentivité.
- L'accueil des exilées selon les pays.
- Les déclinaisons des violences vécues en terre « patrie » et en terre « d'accueil ».
- Les stratégies maritales/intimes en exil.
- La perception et les représentations des femmes exilées dans les sociétés d'accueil.
- Femmes de l'ombre célèbres / à l'avant-garde.
- Les réseaux féminins.

- L'enfermement sur soi.
- Les engagements politiques et sociaux des exilées en pays d'accueil
- Diverses géocritiques de l'exil féminin
- ...

#### Modalités de participation :

Le colloque se fera en présentiel, mais les communications en modalités *online* seront acceptées à travers l'enregistrement d'une vidéo d'une durée maximale de 15 minutes qui sera mise en ligne sur le compte YouTube du colloque.

Pour la modalité en présentiel, l'intervenant disposera de 20 minutes.

Pour participer, il faut envoyer un titre et un résumé d'une vingtaine de lignes de la proposition à [rgonzalez@uco.fr](mailto:rgonzalez@uco.fr) avant le 31 janvier 2025 en précisant les données suivantes : nom, fonction, université d'attachement et axe choisi. La réponse du comité scientifique est prévue pour le 28 février 2025.

Une publication est prévue à la suite du colloque.

#### Bibliographie (non exhaustive):

- APRILE Sylvie, « De l'exilé à l'exilée : une histoire sexuée de la proscription politique outre-Manche et outre-Atlantique sous le Second Empire », *Le Mouvement Social*, 2008, n° 225, p. 27-38 [<https://doi.org/10.3917/lms.225.0027>].
- DIAZ Delphine, DURAND Antonin, SANCHEZ Romy, « Introduction. L'exil intime. Familles, couples et enfants à l'épreuve de la migration contrainte au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 2020, n° 61, p. 8-26 [<https://doi.org/10.4000/rh19.7092>].
- GONZALEZ NARANJO Rocío, LETZ Carmen, LYDIC Lauren, ROUASSI Julianne et WELLS Amy, *Déclinaisons des espaces féminins de l'après-conflit*, Presses Universitaires de Limoges, 2017.
- RYGIEL Philippe, « Du genre de l'exil », *Le Mouvement Social*, 2008, n° 225, p. 3-8 [<https://doi.org/10.3917/lms.225.0003>].
- MOUJOURD Nasima, « Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe : au-delà des visions binaires », *Cahiers du CEDREF*, 2008, p. 58.

- Westphal, Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 2007.

Direction : Katell Brestic (Université d'Angers), Mariannick Guennec (Université Bretagne Sud), Rocio Gonzalez Naranjo (Université Catholique de l'Ouest – Bretagne Sud), Agatha Mohring (Université d'Angers), Sheena Trimble (Université Catholique de l'Ouest)

Organisation : Université Catholique de l'Ouest – Bretagne Sud



**CHuS**  
Centre de recherche  
Humanités et Sociétés



## **Coloquio Internacional « Amátridas » : éticas del exilio en femenino (s. XX-XXI)**

**24-25 abril 2025**

**Lugar: Université Catholique de l'Ouest Bretagne Sud – Vannes**

**Centre de Recherches Humanités et Sociétés (CHUS)**

**Proyecto de investigación UCO MOBIL**

Comité científico internacional: Mercedes Arriaga (Universidad de Sevilla), Manuel Aznar Soler (Universitat Autònoma de Barcelona), Gwénola Sébaux (UCO Angers), Bertrand Westphal (Université de Limoges).

En colaboración con : HCTI (Université Bretagne Sud), CIRPaLL (Université d'Angers) et *Escritoras y Escrituras* (Universidad de Sevilla)

Idiomas aceptados : francés, español, inglés

Los siglos XX y XXI han sido importantes en cuanto a desplazamientos de personas en el mundo. Dependiendo de la década, el territorio o la población, estas migraciones han sido políticas, económicas, o las dos. El siglo XX y sus múltiples crisis (Primera Guerra Mundial, Revolución de Octubre, crisis económica de 1929, Guerra civil española, Segunda Guerra Mundial...) acentúa los desplazamientos de personas lejos de las violencias y de las guerras. A principios del siglo XX, Europa fue el punto de partida de las migraciones en masa: exilio de un millón de republicanos españoles después de 1936, migración de medio millón de alemanes designados como judíos entre 1933 y 1941, desplazamiento de decenas de millones de personas en Europa del Este después de 1945... En el siglo XXI, sin embargo, Europa recibe flujos de migrantes de América del Sur en España, refugiados de guerra después de la “Primavera árabe”, migraciones económicas..., etc.

El Trésor de la Langue Française da como primera acepción del término *Apátrida* lo siguiente: “persona sin nacionalidad”; “persona sin patria” afirma el diccionario de María

Moliner; “perteneiente o no sujeto a ningún Estado o régimen” el Oxford English Dictionary... Sin nacionalidad, sin patria, no sujeto a ningún territorio... sin espacio. Las definiciones lingüísticas son diferentes según la lengua de origen y pueden darnos una idea de la especificidad del exilio vivido en cada país. Sin embargo, el sustantivo/adjetivo *Apátrida*, derivado del nombre “patria”, no ha sido nunca declinado en femenino, aunque las lenguas empleen “madre” para referirse a la patria. La “Madre Patria” se convierte de este modo en un oxímoron que explica el apego sentimental a un territorio particular. Por eso, reinventar el término en femenino para nuestro coloquio ha sido esencial puesto que nos interesaremos en el exilio contemporáneo de los siglos XX y XXI (político, económico, climatológico, social, etc.) en su particularidad femenina. Según Aprile (2008) podemos distinguir la exiliada del exiliado del siguiente modo:

A partir de múltiples trayectorias individuales, podemos identificar tres figuras femeninas mayores definidas por la historia de las migraciones, aplicadas aquí al exilio. La primera es la de la esposa, la ‘mujer que no cambia’ pero que no es pasiva, asumiendo el papel del hombre y compartiendo el oprobio que rodea al exiliado. Ella es la que [...] asegura la supervivencia financiera de la familia y administra en la distancia el patrimonio económico y el compromiso político. La segunda figura femenina es la de la ‘seguidora’, según el término empleado por par Nancy Green, cuyo rol también hay que reevaluar en la estructura y mantenimiento de las redes familiares y, aquí, políticas. La última es la de la exiliada propiamente dicha, emigrante, condenada o proscrita voluntariamente partiendo sola, como las migrantes solteras.

Por ello, la pregunta principal será entonces: ¿Cómo vivir el exilio en femenino? ¿Existe una diferencia vivida entre el exilio masculino y el femenino?

Sin ser exhaustivas, podríamos cuestionarnos sobre los siguientes ejes temáticos:

- El grado de capacidad de acción de las exiliadas y las diferentes manifestaciones de dicha capacidad.
- La acogida de exiliadas según los países.
- Las declinaciones de las violencias vividas en tierra ‘patria’ y en tierra de ‘acogida’.
- Las estrategias maritales/ íntimas en exilio.
- La percepción y la representación de las mujeres exiliadas en las sociedades de acogida.

- Mujeres célebres a la sombra/ a la vanguardia
- Las redes femeninas
- El encierro en sí misma
- Los compromisos políticos y sociales de las exiliadas en los países de acogida
- Diversas geocríticas del exilio en femenino

#### Modalidades de participación :

El coloquio se hará en presencial, pero se aceptarán comunicaciones en modalidad *online* con una grabación de un vídeo de una duración máxima de 15 minutos, el cual será visible en línea en la cuenta YouTube del coloquio.

Para la modalidad en presencial, el ponente dispondrá de 20 minutos.

Para participar, hay que enviar un título y un resumen de unas veinte líneas a [rgonzalez@uco.fr](mailto:rgonzalez@uco.fr) antes del 31 de enero de 2025, especificando los datos siguientes: nombre y apellidos, función, universidad a la que pertenece y eje elegido. La respuesta del comité científico está prevista para el 28 de febrero de 2025.

Tras el coloquio, se realizará una publicación en una edición reputada de calidad.

#### Bibliografía (no exhaustiva)

- APRILE Sylvie, « De l'exilé à l'exilée : une histoire sexuée de la proscription politique outreManche et outre-Atlantique sous le Second Empire », *Le Mouvement Social*, 2008, n° 225, p. 27-38 [<https://doi.org/10.3917/lms.225.0027>].
- DIAZ Delphine, DURAND Antonin, SANCHEZ Romy, « Introduction. L'exil intime. Familles, couples et enfants à l'épreuve de la migration contrainte au XIXe siècle », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2020, n° 61, p. 8-26 [<https://doi.org/10.4000/rh19.7092>].
- GONZÁLEZ NARANJO Rocío, LETZ carmen, LYDIC Lauren, ROUASSI Julianne et WELLS Amy, *Déclinaisons des espaces féminins de l'après-conflit*, Presses Universitaires de Limoges, 2017.
- RYGIEL Philippe, « Du genre de l'exil », *Le Mouvement Social*, 2008, n° 225, p. 3-8 [<https://doi.org/10.3917/lms.225.0003>].
- MOUJOURD Nasima, « Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe : au-delà des visions binaires », *Cahiers du CEDREF*, 2008, p. 58.

- Westphal, Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 2007.

Dirección : Katell Brestic (Université d'Angers), Mariannick Guennec (Université Bretagne Sud), Rocío González Naranjo (Université Catholique de l'Ouest – Bretagne Sud), Agatha Mohring (Université d'Angers), Sheena Trimble (Université Catholique de l'Ouest)

Organización : Université Catholique de l'Ouest – Bretagne Sud